"En recherche": le temps retrouvé

NADJA POBEL

Une oasis où les artistes passionnés par l'espace public peuvent venir en résidence pour rêver, réfléchir, tester des idées et laisser libre cours à leur imagination, sans pression de production? C'est possible, et ça existe: En recherche est proposé par les trois Centres nationaux des arts de la rue et de l'espace public (Cnarep) de la région Auvergne-Rhône-Alpes avec le soutien de la Drac. Quatre artistes ont déjà posé leurs valises aux Ateliers Frappaz: Leos Clémentine (Altraa) en 2021-22, Jack Souvant (Bonheur intérieur brut) en 2023, Séverine Bruniau et Anne-Laure Gros (Les Rustines de l'Ange) en 2024.

Et Garniouze s'apprête à déballer les siennes.

Le nom était tout trouvé pour ce dispositif créé en 2021 à l'initiative de la Direction des affaires culturelles de la région Auvergne-Rhône-Alpes: En recherche. Alors que Frédéric Rémy dirige l'association ÉCLAT (qui gère, entre autres, le festival international de théâtre de rue d'Aurillac et le Cnarep du Parapluie), il imagine une sorte de Villa Médicis pour les arts de la rue, un accueil en résidence sans condition, surtout pas celle d'aboutir à une production. L'objectif: que les artistes se délestent de cette obligation. De fait, pas de sortie de résidence non plus, sauf si l'artiste en a le désir. Leur liberté est totale.

Sans passer par un appel à candidatures, les directions d'Aurillac, du Cnarep ardéchois Quelques p'Arts et des Ateliers Frappaz confient une bourse d'environ 10 000 euros à un artiste de leur choix, expérimenté ou débutant. Ce dernier peut en disposer comme il le souhaite durant un an : achat de matériel. défraiement de traiets, rétributions de collaborateurs embarqués dans l'aventure, etc. Chacun des lauréats travaille à son propre parcours sans nécessairement croiser celui des autres. Il n'y a pas non plus d'exigence de collaboration. La plupart du temps, ils se rencontrent lors de deux réunions : celle de présentation, puis celle de conclusion, préambule de la promotion à suivre.

Toutes et tous, parmi les neuf qui jusquelà ont pu en bénéficier, le reconnaissent : ce dispositif tombe à pic. Robert Kieffer et Gaëtan Parseihian de l'association Brane project sont les premiers bénéficiaires de la bourse, en 2021, rattachés à Quelques p'Arts. Ils étaient alors curieux d'essayer des « idées farfelues sans savoir si ça [allait] se concrétiser ». Ils visaient alors la création d'un diffuseur sonore. Mais la carte blanche d'En recherche s'avère aussi galvanisante qu'effrayante, tant elle est rare. « J'attends de débrancher mes habitudes », confiait Julie Lefebvre, lauréate de la première bourse du Parapluie. Celle qui se disait « plus libre pour explorer » ne parvenait pas encore à préciser la nature de ce qu'elle allait s'autoriser.

Cette bourse permet d'engager un autre rapport au temps. Elle oblige à s'extirper de la logique inhérente aux modes de financement de la culture. À trouver des créneaux de recherche dans un planning déjà bien rempli pour les plus chanceux·ses – par les activités de la compagnie. Quelques nouveaux réflexes : banaliser quelques jours, prendre le temps de quitter ses bureaux habituels et intégrer ceux du Cnarep, aller à la rencontre d'autres professionnels sur leur lieu de travail. Cela a permis à Magali Chabroud de réfléchir à son rôle au sein de la compagnie Blöffique, qu'elle a fondée en 2006. Au cours de sa résidence elle a accepté le fait qu'elle n'était plus directrice générale mais « seulement » directrice artistique. Il fallait donc « repréciser [sa] place particulière d'autrice et de metteuse en scène ». Au terme de recherches menées sur le lien entre l'espace public, les espaces publics numériques et la place accordée au téléphone portable, elle a développé des projets par ramification : Puisque le numérique a profondément changé nos vies et rendu le corps schizophrène, elle a eu envie d'approfondir le sujet. Elle a créé Flâneries en paysage mobile après avoir mené une recherche auprès de jeunes de 16 à 25 ans, issus de divers horizons. En les rencontrant, elle a exploré leur rapport au numérique, consciente de l'impact majeur du smartphone. Flâneries en paysage mobile mêle autoportrait, son et vidéo. D'abord pensée comme une déambulation avec casque audio, elle évoluera vers une installation vidéo et une mise en scène. Ici, la jeunesse n'est pas un sujet mais l'actrice principale, grâce à une écriture collaborative qui dessine un autoportrait collectif. Portée par le Cnarep d'Aurillac et d'autres partenaires, la recherche de Magali Chabroud continuera aux Ateliers Frappaz, en avril. Co-produit par le Cnarep de Villeurbanne, elle sera présentée pour la première fois le 6 juin à Tarare (69).

Dans un registre très différent, lors de la troisième salve de projets En recherche (2023-2024), la chanteuse Laura Tejeda a pu emmener sa voix vers des territoires encore inconnus mais longtemps désirés. Elle est allée enregistrer les animaux d'une chèvrerie, avant de retranscrire leurs sons en partition. Elle a pu aussi s'entretenir avec une sage-femme, étudier l'état embryonnaire, les sons et les vibrations perçus par ces êtres en gestation. Ce processus, débuté à Quelques p'Arts se prolonge aujourd'hui encore: Laura Tejeda est passée en résidence aux Ateliers Frappaz en décembre dernier afin de poursuivre son exploration avec deux autres chanteuses lyriques.

Le dispositif *En recherche* débute sa quatrième édition. D'autres territoires l'envient – ils sont fous ceux qui ne le feraient pas, tant les financements s'évaporent – mais aucune autre Drac en France n'accorde de financement à ce type d'initiatives singulières.

31/03 → 11/04 — **Garniouze** en résidence En recherche aux Ateliers Frappaz 15 → 26/04 — Flâneries en paysage mobile **Magali Chabroud I Blöffique Théâtre** 24/04 à 18h30 — Avant-première aux Ateliers Frappaz

6 juin — Première à Tarare (69) (départ toutes les 10min de 18h à 19h30, lieu communiqué à la réservation)

Breaking Niouze : Garniouze, artiste *En Recherche* à Frappaz en 2025

Si Christophe Lafargue, dit Garniouze (né en 1969), ne sait pas bien encore ce que sera son objet de recherche, une chose est sûre : l'écriture en sera au cœur. La page est pour l'instant blanche mais il apprécie déjà ce qu'il qualifie d'« endroit de perte », Garniouze connaît bien les Ateliers Frappaz, où il y a joué notamment un texte sidérant du poète Jehan-Rictus (1867-1933), d'après Les Soliloques du Pauvre. Depuis, et ce n'est sûrement pas un hasard, le square voisin a été nommé en l'honneur de cet auteur. Avec Ce que j'appelle l'oubli et Je m'appelle, il a clos une trilogie puissante consacrée à la misère. Il s'autorise désormais à développer d'autres imaginaires avec, comme il le dit, « la

joie d'écrire "pour rien", sans autre intérêt que celui de faire jouer les mots entre eux, les entrechoquer, les voir chavirer et résonner ». Voilà une corde de plus à l'arc de Garniouze, qui, en plus d'être comédien, metteur en scène et regard extérieur au Centre régional des arts du cirque de Lomme (Hauts-de-France) et pour la compagnie Uz et Coutumes, est un autodidacte jongleur qui a commencé avec les saltimbanques de Beaubourg avant de passer par la compagnie du Phun. Maintenant, place au texte. Y'a plus qu'à!